

La problématique dialogique : quel rôle joue le questionnement dans les domaines de la littérature et du droit ?

ROBERT F. BARSKY

EST-IL POSSIBLE que la littérature pose des questions insolubles qui, lorsque l'on essaye de les résoudre, cessent alors d'exister ? Faut-il trouver une théorie de la littérature qui pourrait aider à recouvrer la question initiale, tout en préservant le questionnement originel et celui qui le suit ? Mais dans quelle mesure peut-on conserver simultanément le rapport entre la question initiale et la personne qui la pose, sans se concentrer uniquement sur la question, et surtout pas sur la réponse ? Est-il possible de trouver une façon d'étudier le rapport entre les deux en examinant l'espace qui s'ouvre alors entre la question et celui qui la pose ? Existe-t-il un rapport entre la notion de questionnement chez Michel Meyer, le dialogisme de Bakhtine et, en sous-texte, la catégorie « mystère pour les humains » de Noam Chomsky ? Pourrait-on en arriver à conceptualiser un tel rapport ?

Cependant, ces théoriciens ne travaillent-ils pas dans des domaines radicalement différents : Bakhtine philosophe du langage, Chomsky linguiste, activiste politique et Meyer philosophe ? Peut-on dire que l'idée de Chomsky (autant en linguistique qu'en politique) selon laquelle il existe des questions fondamentales tout en étant, en apparence, inaccessibles à notre intelligence, s'appliquerait à la littérature puisqu'elle est à la fois un exemple de notre incompréhension et une mise en œuvre de son fonctionnement ? Et, en général, n'existe-t-il pas des points communs entre Bakhtine et Meyer, tels que leur intérêt partagé pour des questions relatives à l'altérité, à la production

du contexte et à la notion selon laquelle la littérature crée un sens au sein d'un espace, utopique peut-être, où se logent la création et la passion humaine ? De plus, en matière littéraire, ne traitent-ils pas, tous les deux, du rôle joué par la littérature en tant que pratique remettant en question l'idéologie dominante, autonome par rapport à un discours social (tel que défini par Angenot), et qui, étant problématique, auto-contextuelle, ouverte, ludique, ironique, hétérogène, infinie, figurative, devient dialogique (chez Bakhtine) et problématologique (chez Meyer) ? Malgré les différences des corpus proposés par ces deux penseurs — Bakhtine privilégie la littérature romanesque dialogique alors que Meyer trouve dans la littérature figurative moderne une problématologie fondamentale — ne pourrait-on pas dire, alors, que les deux auteurs s'intéressent, comme Chomsky, au rapport entre l'énoncé fictif utopique et l'essence vitale de l'humain ?

Commençons par Meyer. Une erreur fondamentale marque-t-elle l'histoire de la rhétorique à la suite des efforts depuis Aristote pour favoriser les réponses aux questions plutôt que les questions qui provoquent ces réponses ? Quelles conséquences auraient un nouveau regard sur ce questionnement ? Existe-t-il un type de question posée par l'être humain qui refléterait son angoisse face aux innombrables mystères de la vie ? Par exemple, si une question soulignait l'existence d'un problème essentiel de l'être, ce que Chomsky appelle un *mystère pour les humains*, ne serait-il pas plus utile de se concentrer sur la question plutôt que de tenter de la résoudre ?

Puisque l'histoire de la rhétorique et de l'argumentation s'est construite à partir de présuppositions apparemment fausses, est-il possible même les définitions fondamentales soient tronquées ? En examinant à nouveau ces définitions, est-il possible de considérer la rhétorique et l'argumentation comme des genres dialogiques, bien que Bakhtine insiste sur leur monologisme fondamentale ? Comment se définissent les termes fondamentaux hérités de la rhétorique et de l'argumentation pour un projet dialogique ? Pourrait-on dire, tout comme Michel Meyer, que l'argument existe quand survient une relation entre un texte, ou un énoncé, et une conclusion implicite ? Pourrait-on également dire que la rhétorique est la négociation de la distance entre les individus par rapport à une question ?

Est-il significatif que l'étude de la rhétorique porte sur l'art de parler, les marques argumentaires ou le style, plutôt que sur l'intention de l'orateur, le charme et la passion de l'énoncé qui sont plus reliés à la nature même des questions ? Peut-être que Meyer et son analyse du questionnement, de même qu'Angenot et son analyse du discours social, ont-ils raison de définir l'idéologie comme une façon de masquer l'absence de fondement des idées essentielles qui donnent de la crédibilité à une société ? Est-ce que l'on pourrait questionner les fondements d'une société en remettant en question ses idéologies ?

Chez Meyer, l'accent n'est pas dans l'interaction auteur-héros, individu-foule, locuteur-locuteur — ce qui est le cas chez Bakhtine — mais plutôt sur la signification des questions ; pourquoi alors amorcer une discussion sur le dialogisme par le biais de la rhétorique ? N'est-il pas vrai que dans le dialogue et le dialogisme on insiste sur l'espace entre question et réponse, sans rendre compte de l'existence des problèmes originels qui sont le fondement de cette même question ? Ou encore sans reconnaître que le produit créatif d'une interaction dialogique peut avoir un rapport essentiel avec le questionnement caché par le produit dialogique créatif lui-même ?

Est-il donc possible qu'il existe un lien entre la créativité de l'interaction décrite par Bakhtine, la proposition de Chomsky qui suggère que l'être humain est défini par sa capacité (linguistique) créative et l'approche de Meyer qui met l'accent sur le malaise, l'incertitude, et la créativité des questions ? Seraient-ils tous prêts à admettre qu'on entame cette incertitude vivante en essayant de résoudre des questions qui demeurent insolubles étant donné l'incompréhension de l'individu par rapport à sa propre nature ?

Quelles conditions seraient nécessaires pour qu'une telle approche devienne utile ? Meyer a-t-il raison de considérer que le véritable point de départ, la question initiale de la métaphysique occidentale, est l'élimination de tout ce qui est problématique ? Et si l'on énonçait, à l'instar de Meyer, que la nature même des questions dicte la nature des réponses, et donc des propositions philosophiques, serait-on en train d'énoncer, par là même, une caractéristique fondamentale de certains domaines constitutifs de la société et ayant pour base l'interaction verbale, comme le Droit,

par exemple ? Les avocats n'essaient-ils pas d'amplifier la valeur, la validité ou la pertinence d'une réponse en la présentant comme étant *la seule* réponse ? Et la littérature, dans un monde littéraire problématique (Meyer) ou dialogique (Bakhtine), ne tente-elle pas de dénoncer ces stratégies hégémoniques ?

Si l'idéologie s'exprime davantage dans les discours monologiques, selon Bakhtine, peut-être est-ce dans le domaine de la littérature, défini comme un champ fictif (et, dans le meilleur des cas, carnavalesque et dialogique), créant son propre contexte, que l'on pourrait trouver un questionnement essentiel ? Pourrait-on dire alors que la littérature, grâce à sa capacité d'exister dans un espace utopique où les structures de rationalisation ne fonctionnent pas forcément, peut remettre en question l'idéologie dominante ? Si tel est le cas, serait-ce un point de convergence entre Meyer, Bakhtine et Chomsky, malgré leurs multiples différences ? Mais lequel ? Comment en arriver à un point de convergence si Chomsky ne parle pas de littérature sauf pour dire qu'elle révèle, comme l'art, de façon incompréhensible et pour des raisons obscures, des mystères pour les humains, que pour Bakhtine une littérature utopique (dialogique) est réaliste, et en fin que pour Meyer une littérature utile dans sa théorie (le questionnement) est problématique et énigmatique ? Auraient-ils en commun une vision du texte qui conserve, intégrées, la distance et la négociation de cette distance, distance existant aussi entre les individus et les questions qu'ils posent ? Sont-ce ce dialogisme, ces mystères pour l'humain et cette différence problématologique qui définissent l'être humain ?

Mais comment distinguer les différents niveaux de questionnement et la réception du questionnement dans le texte littéraire ? N'est-il pas vrai qu'une question pour l'un n'en est pas nécessairement une pour l'autre ? L'intention de l'orateur ou de l'écrivain est-elle forcément mise en question par une telle approche ? Ne serait-il pas nécessaire d'avouer que ce qui est mis en question dépend des aspects subjectifs de l'orateur ou de l'écrivain, notamment sa crédibilité, son autorité, sa réputation ? Et, comme dit Sartre, les questions ne sont-elles pas implicitement posées par la littérature dans des contextes particuliers aux personnes spécifiques, à savoir les lec-

teurs contemporains ? En formulant de telles questions, n'est-on pas en train d'énoncer un rapport plus étroit entre littérature et droit ? La littérature aide-t-elle à comprendre les processus du Droit en décrivant et en exprimant les problèmes de manière à préserver la différence problématologique ? Que la littérature enseigne-t-elle, d'après Meyer, sur la façon de protéger ce questionnement ? Faut-il, par exemple, spécifier ces problèmes pour les protéger, au risque de perdre ce qui est problématique dans le rapport question-réponse ?

Comment mettre en œuvre une telle série de questions dans un texte littéraire ? Qu'est-ce que Dostoïevski, l'auteur préféré de Bakhtine (et l'un des préférés de Chomsky) ou Kafka, l'auteur préféré de Meyer, ont à dire sur de tels problèmes ? *Le Grand Inquisiteur* exige-t-il une intertextualité hétéroglossique pour mettre en évidence l'importance des idées qui précèdent, et celles qui font perdurer l'existence des individus ?

— Comment pourras-tu y échapper ? C'est impossible, avec tes idées.

— De nouveau en Karamazov !

— C'est-à-dire que « tout est permis » n'est-ce pas ? » Ivan fronça le sourcil et pâlit étrangement.

« Ah, tu as saisi au vol ce mot, hier, qui a tant offensé Mioussov... et que Dmitri a répété si naïvement. Soit "tout est permis" du moment qu'on l'a dit. Je ne me rétracte pas. D'ailleurs, Mitia a assez bien formulé la chose. »

Aliocha le considérait en silence.

« À la veille de partir, frère, je pensais n'avoir que toi au monde ; mais je vois maintenant, mon cher ermite, que, même dans ton cœur, il n'y a plus place pour moi. Comme je ne renierai pas cette formule que "tout est permis", alors toi qui me renieras, n'est-ce pas ? »

Aliocha vint à lui et le baisa doucement sur les lèvres.

« C'est un plagiat ! s'écria Ivan, soudain exalté, tu as emprunté cela à mon poème. Je te remercie pourtant ».

Et cet autre exemple de texte qui pour Meyer met en œuvre le questionnement, *L'Examen* de Kafka, est-il réellement une allégorie de la modernité littéraire dans la mesure où il met clairement en évi-

dence que la bonne réponse aux questions pourrait être non seulement l'incapacité de répondre, mais aussi l'incompréhension par rapport à ces mêmes questions ? Est-il vrai que si l'on ne pouvait avoir recours à la problématologie, on ne pourrait pas exprimer la problémativité sans retomber dans la proposition qui la réabsorber ? Est-ce utile pour comprendre la nature de l'être humain de retourner au questionnement de soi-même, le soi-même comme question ?

Un jour, en arrivant au café, je trouvai mon poste occupé. Je n'osai guère regarder et voulus dès la porte faire demi-tour et partir. Mais l'occupant de ma place habituelle me fit signe d'approcher ; c'était un autre laquais que j'avais déjà vu sans avoir eu jamais à lui parler.

— Pourquoi te sauver ? Assieds-toi donc et bois ! C'est ma tournée ! J'obéis. Il me posa plusieurs questions, mais je ne savais que répondre, je ne les comprenais même pas.

— Sans doute te repens-tu de m'avoir invité ? lui dis-je, alors je m'en vais.

Et j'allais me lever. Mais il étendit la main par-dessus la table et me faisant rasseoir :

— Reste ! dit-il, ce n'était qu'un examen. Est justement reçu celui qui ne répond pas aux questions.

Si, dans *Les Frères Karamazov*, Aliocha et Ivan sont considérés comme des personnages et non comme la manifestation d'idées importantes, l'histoire devient-elle banale ? Et si, dans *L'Examen*, l'on essaie de répondre à la question, devient-elle absurde ? Si l'on essaie de comprendre la démarche qui a mené à l'aboutissement de l'histoire, devient-elle inintéressante ? L'absurdité et l'individu comme monades sont-ils des manifestations d'une idéologie qui veut éclipser le non-sens de la vie et donc la nature arbitraire des structures sociétales ? Une approche qui contribue à aborder un questionnement ou un dialogisme sans les faire disparaître peut-elle conduire vers un tel but ? De tels projets, de telles approches, aident-ils à conceptualiser le mystère d'une vie en montrant qu'il est impossible de réduire le langage à une simple référentialité et le questionnement à sa simple réponse ? Ceci peut-il mener à comprendre pourquoi Bakhtine définit le dialogisme en termes de vitalité, pourquoi Meyer insiste sur les passions et les questions

problématiques, et pourquoi les deux privilégient, dans tous leurs écrits, les espaces utopiques tels que le carnaval, le dialogue, le roman moderne (Meyer) et le roman dialogique (Bakhtine)?

Mais pourquoi Meyer favorise-t-il la littérature figurative alors que Bakhtine (et d'une certaine façon Chomsky) insiste sur la littérature dialogique? Dans les deux cas, n'est-ce pas la dimension irréductible du texte qui est inscrite au cœur même de l'intrigue? De même, la possibilité d'une fermeture n'est-elle pas évacuée pour laisser place à une ouverture vitale? L'existence d'une telle ouverture structure-t-elle sa problématique, son dialogisme? Plus fondamentale encore est la question suivante : est-il possible que le questionnement précède, chronologiquement parlant, le dialogisme, et que la problématique potentielle du texte structure son niveau de dialogisme?